

"la Gerbe"



La Vie, la Carrière, les Idées,
et Quelques Œuvres
d'Artistes enseignants
à l'École A.B.C de Dessin.

II

Préface de Max Gottschalk.
Texte de G. Normandy, Marcel
Roland, Emile Sedeyn, Octave
Galtier, Emile Dacier, Flamus,
Louis Gallié.

Illustrations de Renefer, Ahü
Louis Bailly, A. Raynolt, Malo
Renault, Perret-Carnot, Geo Roux.



Editions "Atelier A.B.C."
12, Rue Lincoln, Champs-Elysées
· PARIS ·

juste, d'observation intelligente, harmonieuse et toujours spirituelle des formes du monde extérieur, recrées par l'esprit.

*
**

En dépit de sa curiosité à l'affût, son humeur est sédentaire. Courir le monde le séduit peu. Pourquoi supporter les fatigues et les tracasseries du voyage ? Apprenons d'abord à connaître, dit-il, les merveilles qui nous entourent : églises, musées, monuments, rues pittoresques, nuances du ciel, jeux de la mode, grâces féminines...

De bonnes jambes et des yeux bien ouverts sont de la tête des plus adorables

de vivre, s'écrie Raynolt. nouveau sous le soleil : vérité mais erreur pour l'artiste. Le ion de la lumière : les formes, s divers des apparences, le brillent d'un éclat toujours

ce si déliée et son ample on ami n'aimerait-il pas les dessin et le chant de la phrase, pensées et des mots. Il a beau-

e, s'écarte des vaines complications le possède : l'amour considère comme la plus

tré, un sage.

ave Galtier



Esquisse de plafond



Malo Renault, par lui-même

MALO RENAULT

par Émile Dacier



Je connaissais Malo Renault bien avant de le rencontrer.

J'étais un de ses amis ignorés, comme en ont tous les artistes, et c'est avec une joie toujours nouvelle que j'allais chaque année saluer, sinon l'homme, du moins ses œuvres, au Salon de la Société Nationale... Après cela, médisse qui voudra des expositions régulières et de cette sorte d'amis qu'elles entretiennent, — amis silencieux et lointains, amis de nul secours en apparence, mais dont il est impossible qu'un jour ou l'autre la sympathie ne parvienne pas, n'irradie pas, si l'on peut dire, jusqu'à ceux qui en sont l'objet!

De Salon en Salon, donc, je retrouvais Malo Renault dans l'un des *in pace*, au rez-de-chaussée du Grand Palais, où la Nationale avait l'habitude de reléguer ses graveurs. Il y a bien vingt ans de cela. Avec les eaux-fortes, les bois ou les lithographies de Lepère, de Lunois, de Louis Legrand, de Chahine, — les fidèles de la section, — les estampes de Malo Renault étaient l'une des lumières de cette sombre cave. Elles y brillaient d'un doux et charmant éclat. C'était, pour l'ordinaire, des scènes ou des figures de format plutôt réduit : *Quelques-unes, Mere et fille, Équipage, la Petite fille aux poupées, l'Oreiller, Repos*, etc., — dont le trait sobre et délicat semblait rehaussé de légères touches d'aquarelle : Malo Renault, en effet, se spécialisait alors dans l'eau-forte originale en couleurs.

Mais, de dire qu'il se spécialisait, n'est-ce pas diminuer un artiste dont le talent s'est toujours montré assez riche pour briller au premier rang, quel que fût le domaine où il lui a plu de s'exercer ? Quand on a pratiqué la décoration de la porcelaine et travaillé pour Sèvres ; quand on a produit des vitraux, des plaques d'émail, des reliures ; quand, graveur, on a victorieusement essayé de tous les genres de taille-douce, — pointe-sèche, eau-forte, vernis mou, aquatinte, — et que l'on s'est révélé ensuite, dès le premier essai, l'un des graveurs sur bois les plus savoureux de son époque, on ne tient pas absolument à passer pour un « spécialiste », si ce n'est de la recherche originale, de la belle matière et du travail parachevé. Disons donc plus exactement de Malo Renault que la gravure en couleurs sur cuivre ou sur bois est son procédé de prédilection.



Au pardon de Tronoan



Au Pardon de Sainte-Anne-la-Palud, gravure sur bois

cune une couleur différente — est un des procédés de gravure les plus raffinés qui soient, un de ceux qui exigent, sans parler du talent, les plus sûres qualités de « métier ». Et ici, j'ouvre une parenthèse en l'honneur de l'imprimeur ordinaire de ces précieuses estampes ; cet « imprimeur ordinaire » n'étant autre que Mme Malo Renault en personne ; graveur elle-même, — elle a longtemps exposé aux côtés de son mari, — c'est elle qui prépare les encrages savants et veille aux repérages compliqués, apportant à ces opérations difficiles le même souci de recherche personnelle, le même fini d'exécution qu'aux originales brodées signées d'elle, bien souvent admirées aux expositions d'art décoratif.

Cette inestimable collaboration permet à Malo Renault de renchérir sur la difficulté : non content d'utiliser la gravure en couleurs pour l'estampe proprement dite, il en fait un procédé d'illustration. Or, si réaliser un bel équilibre entre le noir et le blanc d'une page typographique n'est déjà pas un exercice à la portée du premier dessinateur venu, quelles connaissances variées, quel tact et quel goût, quelle main experte aussi ne faut-il pas, quand il s'agit de fleurir un beau texte d'images en couleurs, et qui soient dignes de lui !

Avoir le sens du livre en même temps que celui de l'estampe est une rencontre plus rare qu'on ne croit. Elle se réalise chez l'artiste qui nous

occupe. Jamais le trait de son dessin ne disparaît sous la couleur : il est toujours honnêtement visible. Jamais la couleur ne recouvre entièrement la planche : des blancs sont toujours ménagés, qui éclairent et soutiennent les taches colorées. Imaginez maintenant une de ces fraîches et lumineuses images associée à un caractère d'imprimerie bien choisi, bien « justifié », bien mis en pages, elle a tout ce qui convient pour faire avec lui un heureux mariage d'amour, et non pas un de ces mariages de raison, si fréquents dans l'« édition d'art », où c'est à qui des deux conjoints étouffera l'autre.

Mais, dans l'illustration, la partie matérielle n'est pas tout. Il y a l'intelligence du texte et l'expression par l'image de ce qui mérite d'être mis en relief. Ici, Malo Renault a une manière bien à lui de comprendre son rôle : s'il excelle à s'inspirer d'un livre, ce n'est point pour donner, après l'auteur, une deuxième version des épisodes capitaux : il suggère beaucoup plus qu'il ne raconte, et les figures, les paysages, les éléments



A l'Hôtel des Ventes

Comme il écrit en ce moment, pour les lecteurs d'*A.B.C. Magazine d'Art*, une série d'articles sur les techniques de la taille-douce, je suis bien aise de pouvoir renvoyer à un guide qui a les meilleures raisons du monde d'être bien informé. Il ne m'en voudra pas, toutefois, d'empêcher un peu sur son domaine en ajoutant que l'eau-forte en couleurs telle qu'il la pratique — celle où l'épreuve s'obtient par le tirage superposé de plusieurs planches repérées donnant cha-



Bibé de Quimper



decoratifs même qu'il choisit, ne sont dans sa pensée que des thèmes sur lesquels brodera le lecteur au gré de sa fantaisie. Aucune illustration n'est moins littéraire ; aucune n'est moins littéraire, au sens pédant du mot ; aucune ne porte davantage la marque d'un artiste lettré.

Peut-être me trompé-je, mais il me semble que Malo Renault, — conteur, poète, écrivain d'art à ses heures, — ne serait pas ce qu'il est et ne ferait pas ce qu'il fait, s'il n'avait puisé, dans la solide formation classique d'autrefois, un profond amour des lettres. On aurait bien étonné ses parents si on leur avait dit — lors de sa naissance, à Saint-Malo, le 5 octobre 1870 — que leur fils, après avoir terminé ses humanités, essaierait de l'architecture, puis des arts décoratifs, et trouverait un jour sa voie dans la gravure et l'illustration ; sans doute ne prévoyaient-ils pas que le baccalauréat pût mener aussi loin... Ils avaient dans

leur ascendance des orfèvres et aussi des marins, comme tous bons Malouins dignes de ce nom. Malo Renault ne s'est pas fait marin ; tant mieux pour l'estampe française, mais tant pis pour la flotte ; car il aurait été très bien en... — mettons simplement en capitaine de vaisseau, pour ne pas blesser sa modestie, — sa haute et mince silhouette se serait accommodée à merveille du sombre uniforme, et la casquette plate à galons d'or enfoncée jusqu'aux oreilles n'aurait point déparé son clair visage à barbiche grisonnante, que l'on dirait affiné par les veilles au banc de quart et coloré par le vent du large (un peu nerveux toutefois, le capitaine...). Non, il ne s'est pas fait marin, et il ne s'est pas fait orfèvre à proprement parler. Pourtant, quand on voit les recherches de décoration qu'il a tentées, le raffinement du genre de gravure qu'il affectionne, ce qu'il y a de méticuleux et de précis dans la composition et le tirage de ses livres illustrés, comment ne pas croire à l'atavisme ? Il reste du ciseleur en lui, sauf que le métal précieux sur lequel il travaille, c'est Ronsard ou Chateaubriand, Huysmans ou Barres...

Enfin — et l'on ne saurait trop insister sur ce point — son art savant et réfléchi ne se réclame que de l'observation et de l'étude d'après nature. « Je n'invente absolument rien », dit-il volontiers, entendant par là que tout ce qu'il imagine a pour point de départ la chose vue, la chose notée sur le vif. Dès le collage, il dessinait avec passion. Depuis lors, il a toujours dessiné, toujours et partout. Aussi le plaisir de feuilleter ses cartons tient-il non seulement à la qualité mais



Arbre en mars



Souris et rat (pointe sèche)



Rides sur l'eau

à la richesse de ce que l'on y découvre. Bêtes et gens, fleurs et fruits, mers et cieux, villes et campagnes, de même que tout est pour lui sujet d'étude, de même tous les procédés lui sont bons : plume, crayon, pastel, aquarelle, peu importe; le meilleur sera celui qui

rendra le mieux l'impression du moment. Malgré cette documentation quotidienne, il ne se trouve pas satisfait pour autant, et chaque fois qu'il travaille à l'illustration d'un livre, un impérieux besoin d'information directe le pousse à se rendre sur le lieu de l'action, à le voir de ses yeux, le crayon à la main : il a parcouru Belle-Isle pour préparer *Le Serpent noir*; il a flâné dans Aigues-Mortes sur les traces de *Bérénice*; il a fait le pèlerinage de Combourg avant de commencer *René*; pour *le Pardon de Sainte-Anne-la-Palud*, il s'est mêlé à la foule des pèlerins qu'il connaissait de longue date, les ayant souvent rencontrés dans ses courses à travers la Bretagne... Parfois, le voyage est d'une autre sorte : c'est la sculpture médiévale qui lui fournit les en-tête et les lettrines de *En route*; c'est des maîtres de la Renaissance française que s'inspire le noble frontispice des *Sonnets pour Hélène*... A chaque ouvrage nouveau sa disposition spéciale et sa physionomie propre : voilà sa doctrine, et elle est excellente.

Et maintenant, quand on aura loué Malo Renault, comme l'a fait Roger Marx dans la préface de l'album *Quelques-unes*, d'unir au sens du pittoresque le don de l'analyse psychologique et le talent le plus intelligent au métier le plus expressif et le plus varié, on aura dit l'essentiel d'un artiste à qui il ne manquait guère, pour être complet, que d'avoir pu mettre son expérience au service de l'enseignement du dessin. C'est chose faite aujourd'hui; et je crois même que l'école où il est professeur — vous devinez laquelle — était bien la seule qui pût avoir une chance de s'attacher un homme aussi foncièrement dévoué à son art que jaloux de son indépendance.

E. Daur



Lecture au lit



A l'Hôtel des Ventes



DESSIN REHAUSSÉ
par MALO RENAULT